

Peter Schiff : Le dollar au bord du gouffre – Dette et crise énergétique

Peter Schiff est le PDG de Euro Pacific Asset Management et l'animateur du Peter Schiff Show. Schiff explique pourquoi le dollar atteint son point de rupture : crise de la dette, crise énergétique, crise agricole, échecs des interventions gouvernementales sur le marché et fuite des investissements hors des États-Unis. Visitez Euro Pacific Asset Management de Peter Schiff : <https://europac.com/> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> YouTube : <https://www.youtube.com/@GDiesen1> Soutenez la recherche : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous avons le grand privilège d'accueillir Peter Schiff, le PDG de Euro Pacific Asset Management, et aussi l'animateur du très populaire podcast, The Peter Schiff Show. Chaque fois qu'on entend Trump parler d'une fin de la guerre en Iran, on a l'impression que c'est surtout pour rassurer les marchés. Mais comme il ne semble pas que cette guerre se termine rapidement — ou j'espère me tromper —, selon vous, quelles vont être les conséquences plus larges, non seulement pour le marché américain, mais aussi pour les marchés mondiaux ?

#Peter Schiff

Eh bien, je veux dire, la guerre est un gros problème. Elle perturbe énormément les chaînes d'approvisionnement, surtout dans l'énergie et l'agriculture, sans parler des destructions qu'elle cause directement — les bâtiments, les vies humaines. Donc oui, c'est évidemment un problème. Je pense que les marchés sont trop optimistes sur la rapidité avec laquelle la guerre va se terminer, et sur la vitesse à laquelle les prix du pétrole pourraient s'effondrer quand ce sera le cas. À mon avis, la guerre ne va pas s'arrêter aussi vite que les gens le pensent. Et même si elle s'arrête, elle ne sera peut-être pas vraiment finie, parce qu'elle pourrait repartir à tout moment. Je crois qu'il y aura toujours ce risque : même s'il y a un accord de paix, il peut être rompu d'une manière ou d'une autre, et la guerre pourrait reprendre. Donc non, je ne pense pas que les prix du pétrole redescendront complètement à leur niveau d'avant — probablement même pas près de ce niveau.

Les prix pourraient redescendre, et ils redescendront sans doute un peu depuis leurs sommets. Mais je pense qu'il y a d'autres facteurs qui vont pousser les prix du pétrole à la hausse, et qui n'ont rien à voir avec la guerre. En particulier, l'affaiblissement du dollar américain. À mon avis, la guerre a interrompu cette faiblesse du dollar. Et dans la mesure où la guerre prendra fin, la faiblesse du dollar

va reprendre. Et ça, ça va exercer une pression à la hausse non seulement sur le pétrole, mais aussi sur les rendements obligataires. Parce que les rendements ont beaucoup augmenté depuis le début du conflit. Ils ont tendance à reculer un peu quand on a l'impression que la guerre pourrait se terminer. Mais encore une fois, je ne pense pas que les rendements obligataires vont baisser de façon significative quand la guerre sera finie. D'autres facteurs vont continuer à les tirer vers le haut : les déficits qui augmentent, la création monétaire, l'inflation, et un dollar affaibli. Tout cela va faire monter à la fois les rendements obligataires et les prix du pétrole.

#Glenn

Eh bien, la dette est évidemment un problème majeur. Et quand on voit le manque de confiance dans le remboursement, du moins dans une monnaie solide — on peut toujours imprimer de l'argent, mais il se dévalue — on pourrait penser que les investisseurs exigeraient des rendements plus élevés. Mais ça poserait beaucoup de problèmes aux États-Unis, parce que payer des taux plus élevés sur une dette aussi énorme devient très compliqué. Alors, est-ce que vous voyez des pays s'éloigner des bons du Trésor américain ? Parce que j'ai entendu, ou plutôt lu, des articles sur les Émirats arabes unis, par exemple, et sur les discussions avec les États-Unis autour de lignes de swap de devises. Est-ce que, selon vous, cela traduit un manque de confiance dans le dollar ? Ou bien la crainte qu'ils doivent se défaire d'une partie de leurs actifs américains ? Comment évaluez-vous la situation ?

#Peter Schiff

Je pense que, vous savez, c'est presque un réflexe : quand il y a une guerre, les gens achètent du dollar comme valeur refuge. Et c'est ce qui s'est passé. Mais pour moi, ce qui était vraiment marquant, ce n'est pas que le dollar ait rebondi, c'est à quel point ce rebond a été faible. On n'a pas vu la grande envolée qu'on aurait eue il y a dix ou vingt ans dans une situation similaire. Et le dollar a déjà perdu tous les gains liés à la guerre. Donc, en réalité, il n'est allé nulle part. Il a juste arrêté de baisser. Mais je pense que ce qui va continuer à peser sur le dollar, ce sont les déficits qui explosent à cause de la guerre. Même si elle se termine, on va continuer à dépenser davantage, pour reconstituer tous les missiles et les bombes qu'on a utilisés.

Et maintenant, il faut les remplacer. Donc les dépenses militaires vont augmenter. Mais les autres dépenses augmentent déjà, et les paiements d'intérêts sont désormais en pilotage automatique avec la hausse des taux. Notre situation budgétaire se dégrade, et rien n'indique qu'on va faire quoi que ce soit pour y remédier. Certains espéraient que Donald Trump agirait, que le Parti républicain ferait quelque chose pour maîtriser les déficits. Mais ces espoirs se sont envolés. Le Parti républicain, tel qu'on le connaissait, n'existe plus. En fait, les déficits sous Trump ont été pires que sous Biden. Les marchés l'ont bien compris, et ils ne veulent pas être ceux qui paieront la note. Alors ils se retirent pendant qu'ils le peuvent. Ils déplacent leur argent hors du dollar, hors des bons du Trésor, et ils achètent de l'or. Et je pense que cette tendance va continuer.

#Glenn

Eh bien, vu toute la pression exercée sur le dollar, quelles en seraient, selon vous, les conséquences à long terme ? Pensez-vous que le dollar pourrait atteindre un point de rupture, au point que le reste du système international commence à le rejeter ? En fait, ma question, c'est : vous attendez-vous à un déclin progressif ou à un effondrement rapide ?

#Peter Schiff

Eh bien, je m'attends à un déclin lent, puis à un effondrement rapide. La vraie question, c'est de savoir quand on va passer de ce déclin lent à cet effondrement brutal. Je n'en sais rien. Mais quand ça arrivera, ce sera très rapide. C'est un peu comme le vieux dicton : « Comment as-tu fait faillite ? Lentement au début, puis d'un coup. » Et c'est exactement ce qui va se passer avec le dollar.

#Glenn

Avez-vous une idée de la façon dont le gouvernement pourrait réagir, non seulement à un ralentissement économique, mais à une véritable crise du dollar ? Par exemple, j'ai vu que Trump envisageait de reprendre des actifs stratégiques, de sauver certaines entreprises. Il aurait même pensé à racheter une compagnie aérienne au nom du gouvernement américain. Vous pensez que c'est une solution possible ? Que l'État va intervenir pour tenter de sauver le marché ? Ou bien, j' imagine que cela risquerait d'aggraver la situation.

#Peter Schiff

Oui, enfin, Trump a dit qu'ils envisageaient de racheter Spirit Airlines. Spirit a bien déposé le bilan, et le gouvernement ne l'a pas rachetée. Donc je ne sais pas s'ils y pensaient vraiment, ou si Trump a juste posté ça sur Truth Social. À mon avis, ça aurait été une mauvaise décision, et c'est quelque chose qu'ils ne devraient même pas envisager. Ils devraient savoir, sans réfléchir, que c'est une mauvaise idée. Mais ça montre aussi, tu vois, les problèmes que crée le gouvernement. Parce que Spirit Airlines, quelques années plus tôt, avait reçu une offre de rachat de deux ou trois milliards — je ne me souviens plus exactement — de la part de JetBlue. JetBlue voulait acheter la compagnie, et l'administration Biden, sous l'impulsion d'Elizabeth Warren, a fait capoter l'affaire.

Au final, les tribunaux sont intervenus et ont dit non, c'est mauvais pour la concurrence. Pourtant, si ces deux compagnies aériennes s'étaient regroupées, ça aurait en réalité été bon pour la concurrence, parce que ça aurait permis à JetBlue d'être un meilleur concurrent face aux autres grandes compagnies qui dominent le marché — United, American, les grands transporteurs, Southwest, Delta. Ces compagnies-là auraient bien besoin de plus de concurrence. Et un JetBlue fusionné avec Spirit aurait été un meilleur rival. Mais les tribunaux ont dit non, non, il faut garder

toutes ces compagnies, on ne peut pas en laisser deux fusionner. Résultat, aujourd'hui, l'une d'elles a complètement disparu. Alors, qu'est-ce qu'ils ont vraiment accompli ? On se retrouve avec le même nombre de compagnies qu'on aurait eu s'ils avaient autorisé le rachat.

Et s'ils avaient fait ça, les actionnaires auraient touché pas mal d'argent, au lieu de tout perdre. Les employés, la plupart d'entre eux, auraient gardé leur emploi. Pas tous, bien sûr — il y aurait sans doute eu un peu de regroupement, donc quelques licenciements. Mais là, tout le monde se fait licencier. Et JetBlue est aujourd'hui une compagnie plus petite que ce qu'elle aurait été si elle avait racheté Spirit. Le paysage concurrentiel s'est donc considérablement réduit, simplement parce que le gouvernement a bloqué cette opération. Et voilà, le gouvernement finit toujours par tout gâcher. Le droit de la concurrence a fait énormément de mal à ce pays, en voulant empêcher des fusions et des acquisitions qui, en réalité, auraient été bénéfiques pour tout le monde. Le gouvernement les empêche d'avoir lieu, sous prétexte que ça nuirait à la concurrence.

#Glenn

J'essaie de me projeter un peu — pas vraiment de faire des prédictions, mais plutôt d'imaginer comment les marchés pourraient réagir à la fermeture du détroit d'Ormuz. Évidemment, les prix du pétrole montent. L'accès aux engrais devient plus difficile, ce qui pose des problèmes, comme vous l'avez déjà mentionné, dans le secteur agricole. Mais comment voyez-vous tout cela se répercuter, ou créer des difficultés, plus loin dans l'économie ? Parce qu'en réalité, ça touche un peu tous les domaines économiques, on dirait. Et si on ajoute à ça les défis sociaux et politiques, la situation devient très imprévisible. Alors, selon vous, comment cette crise de l'énergie et de l'agriculture peut-elle impacter l'économie dans son ensemble ?

#Peter Schiff

Eh bien, vous savez, il y a des choses qu'on doit acheter, et puis il y a celles qu'on a envie d'acheter. Et, dans l'ensemble, la nourriture et l'énergie, ce sont des besoins essentiels. Maintenant, on peut réduire un peu. On peut choisir des aliments moins chers. On peut prendre un hamburger au lieu d'un steak, par exemple. Donc oui, on peut faire des économies. On peut aussi moins conduire, éviter des vacances ou certains déplacements qui ne sont pas indispensables. On n'est pas obligé de monter le chauffage aussi haut, ni de baisser la clim aussi fort, n'est-ce pas ? Bref, on peut s'adapter, mais on ne peut pas arrêter de consommer de la nourriture. Et on ne peut pas non plus arrêter de consommer de l'énergie.

On peut consommer moins, ou des aliments de moindre qualité. Mais, vous savez, on en a quand même besoin. Ce qui se passe, c'est que si je dépense plus d'argent pour acheter ce dont j'ai besoin, il m'en reste moins pour ce que je veux. Et c'est là qu'on voit vraiment l'impact, sur les dépenses dites « discrétionnaires ». Toutes ces choses que je ne peux plus acheter, parce que la nourriture est devenue beaucoup plus chère, ou parce que l'énergie coûte beaucoup plus cher. Alors, que se passe-t-il dans ces secteurs-là ? Les gens y perdent leur emploi, parce que leurs clients ne sont plus là. Les

entreprises ont des difficultés dans ces domaines. Donc, oui, c'est négatif pour l'économie dans son ensemble, quand le coût des besoins essentiels de la vie augmente fortement.

#Glenn

Mais encore une fois, je comprends pourquoi les prix élevés de l'énergie provoquent évidemment une crise majeure dans toute l'économie. Mais est-ce qu'il y a quand même des avantages pour les États-Unis, puisqu'ils sont exportateurs d'énergie ? Ou bien est-ce que ces avantages sont simplement éclipsés par les problèmes ? Oui, enfin, si vous travaillez dans le secteur du pétrole, oui, c'est plutôt positif pour vous.

#Peter Schiff

Si vos revenus viennent du pétrole et du gaz, ça ne veut pas dire que l'économie dans son ensemble va en profiter. Bien sûr, à l'intérieur de l'économie, il y aura toujours des gagnants et des perdants, c'est inévitable. Mais globalement, ce n'est pas un avantage net. Maintenant, si nous dépendions davantage du pétrole importé, ce serait un désavantage encore plus important. Le fait que, au fil des années, notre production de pétrole ait augmenté, ça aide un peu, parce que davantage d'Américains en profitent, ou en tout cas, plus qu'ils ne l'auraient fait autrement avec la hausse des prix. Et puis, ça réduit aussi l'impact sur notre déficit commercial, puisque nous n'importons pas tout ce pétrole coûteux. En réalité, si nous exportons du pétrole cher, cela devrait contribuer à réduire notre déficit commercial global.

Mais vous savez, même si l'Amérique importe et exporte du pétrole — donc on est globalement exportateur — on continue quand même à en importer beaucoup. Ce n'est pas comme si on était totalement autosuffisants. On doit encore faire venir du pétrole de l'extérieur. Et l'une des raisons à ça, c'est aussi la loi Jones, qu'ils ont d'ailleurs suspendue temporairement pour le pétrole et les engrais. Ça permet de transporter, par bateau, une partie du pétrole qu'on produit dans une région du pays vers une autre. Parce qu'avec la loi Jones, bien souvent, il revient moins cher d'importer du pétrole d'un autre pays que d'utiliser le nôtre, à cause du coût plus élevé des navires conformes à cette loi pour le transport du pétrole.

#Glenn

Je voudrais juste revenir un peu sur la question du dollar, parce que je me demandais ce qu'on peut faire maintenant pour, disons, inverser son déclin. Je sais que vous et Trump avez eu quelques échanges sur X, ou sur Twitter, à propos de, vous savez, s'il devait vous appeler pour vous demander comment, en gros, rétablir la discipline budgétaire ou, disons, préserver le dollar dans son rôle actuel de monnaie de réserve internationale. D'après vous, qu'est-ce qu'on pourrait faire maintenant ? Eh bien, tout simplement, l'inverse de ce qu'il fait.

#Peter Schiff

La pire chose qu'il ait faite pour le dollar, c'est ce grand et magnifique projet de loi. C'était la seule occasion de remettre de l'ordre dans nos finances publiques. Et qu'est-ce qu'il a fait ? Il a pris nos finances et les a rendues encore plus désordonnées qu'elles ne l'étaient à son arrivée. Donc, il faut des coupes massives dans les dépenses publiques. Et ça, Donald Trump refuse de le soutenir. Vous savez, il est prêt à accepter quelques coupes ici ou là, mais dans l'ensemble, il veut que l'État dépense plus d'argent, pas moins. Et en plus, il croit aux baisses d'impôts. Autrement dit, il veut réduire les recettes de l'État, tout en augmentant les dépenses.

Les seuls impôts qu'il est prêt à augmenter, ce sont les droits de douane. Et il dit ça parce qu'il prétend que ce ne sont pas nous qui les payons, mais les étrangers. Ce qui est faux. Ce sont bien les Américains qui les paient. Mais les droits de douane semblent être les seuls impôts qu'il accepte d'imposer. Le problème, c'est que ça ne suffit pas pour faire face à toutes les dépenses supplémentaires. Et donc, ça ne couvre pas le coût de la dette. Résultat, les investisseurs étrangers vont vendre des dollars et des bons du Trésor, ce qui fait baisser le taux de change et monter les taux d'intérêt.

#Glenn

Alors, à propos des étrangers, vous avez parlé de la façon dont ils vont gérer le dollar. Comment voyez-vous la position de la Chine évoluer ? Parce que sa position s'est un peu durcie vis-à-vis des États-Unis en ce moment. Avec toutes les actions militaires contre le Venezuela et l'Iran, les Chinois se voient un peu comme une cible. Et, en gros, ils ont maintenant interdit à leurs propres entreprises de se conformer aux sanctions américaines. À votre avis, comment la Chine va-t-elle se repositionner, ou éviter d'être entraînée vers le bas avec le dollar ?

#Peter Schiff

Eh bien, vous savez, je pense que la Chine s'éloigne du dollar. Je veux dire, elle détient encore beaucoup de dollars, mais moins qu'il y a dix ans. Et la part que représente le dollar dans les réserves totales de la Chine est aujourd'hui bien plus faible qu'avant. De la même façon, la part de la dette américaine détenue par les Chinois a beaucoup diminué. Donc oui, la Chine se détourne du dollar, et je pense qu'elle va accélérer ce mouvement. Et vers quoi elle se tourne, c'est l'or. Les réserves d'or de la Chine explosent, et je suis convaincu qu'elles sont bien plus importantes que ce qu'ils reconnaissent officiellement. En fait, ils réduisent leur exposition au dollar tout en augmentant leur exposition à l'or. Autrement dit, ils remplacent les dollars par de l'or. Je pense aussi qu'ils détiennent peut-être d'autres devises — peut-être des euros, ou d'autres monnaies — mais, à mon avis, ce qui les intéresse surtout, c'est l'or, comme le meilleur moyen de sortir du dollar. Leur motivation, c'est vraiment de se libérer du dollar.

#Glenn

Eh bien, un autre objectif important pour Trump, c'est la réindustrialisation des États-Unis. Et je pense que, sur le principe, c'est une bonne idée. Il avait imaginé que les droits de douane joueraient un rôle central dans ce processus. Probablement qu'ils n'ont pas été utilisés de la meilleure façon. Mais selon vous, est-ce que les États-Unis ont vraiment la possibilité de se réindustrialiser, de reprendre une partie de la base de production qui a été délocalisée à l'étranger au cours des dernières décennies ?

#Peter Schiff

Eh bien, je ne pense pas qu'on va se réindustrialiser grâce aux droits de douane. Donc non, je ne crois pas que ça puisse marcher. En réalité, dans beaucoup de cas, ces droits de douane sont contre-productifs, parce qu'ils rendent les fabricants américains, ceux qu'il nous reste, moins compétitifs. Beaucoup d'entre eux dépendent de composants importés, et ces composants deviennent plus chers à cause des droits de douane. Et dans la mesure où ces droits protègent certaines industries de la concurrence, ça leur permet d'être moins efficaces. Résultat, elles finissent par perdre des parts de marché à l'international. Peut-être qu'elles en gagnent un peu sur le marché intérieur, mais elles en perdent ailleurs. Donc, le protectionnisme, ça ne marche jamais vraiment. Comme stratégie, ce qu'il faut faire, c'est aller à la racine du problème : pourquoi avons-nous connu une telle désindustrialisation ?

Pourquoi est-ce qu'on fabrique aujourd'hui si peu, comparé à ce qu'on produisait autrefois ? Et pourquoi avons-nous maintenant des déficits commerciaux aussi importants, alors qu'avant nous avions des excédents ? Ce n'est pas à cause d'un manque de droits de douane, ni parce que d'autres pays en imposent de très élevés pour bloquer nos produits. Ça n'a rien à voir avec ça. Le commerce a été relativement libre. Pas totalement, bien sûr. Ce n'est pas complètement libre ici non plus. On empêche beaucoup d'importations étrangères d'entrer. On a des quotas, on a des tarifs douaniers. Donc, au fond, on est aussi coupables que les autres quand il s'agit de protéger certaines industries politiquement influentes contre la concurrence. Et tous les pays en sortent perdants quand les politiciens font ça. Mais dans l'ensemble, le commerce est resté plutôt libre.

Les problèmes aux États-Unis viennent de taux d'intérêt artificiellement bas. Du coup, on n'épargne pas assez. On n'investit pas assez dans les équipements productifs. Et on a pu compter sur un dollar surévalué pour importer ce qu'on ne produit pas nous-mêmes. Le reste du monde a accepté d'échanger les biens qu'il fabrique contre les dollars qu'on imprime, parce que le dollar est la monnaie de réserve mondiale. D'une certaine manière, on est victime de notre propre succès : on a réussi à faire accepter le dollar au monde entier, mais en l'acceptant, ils nous ont libérés de l'obligation de produire. On a pu vivre de ce qu'eux produisaient. Sauf que ça a créé une dépendance, et évidemment, quand ça s'arrêtera, on sera dans une situation très difficile. À moins qu'on s'attaque aux causes profondes. Il faut des taux d'intérêt plus élevés. Il faut plus d'épargne.

Nous avons besoin de plus d'investissements. Sinon, on ne pourra jamais se réindustrialiser. Et passer d'une économie de services à une économie de production, c'est un changement très

perturbant pour toutes les personnes qui, aujourd'hui, vivent de l'économie telle qu'elle est. Alors, pour faire cette transition vers un modèle plus sain et plus durable, il faut accepter une période de douleur, de difficultés. Mais l'instinct naturel de tous les responsables politiques, c'est de refuser cette douleur, parce qu'elle se retournerait contre ceux qui sont au pouvoir lors des élections. Les politiciens ne veulent jamais de souffrance à court terme, surtout si cela peut influencer les électeurs. Ils préfèrent que les électeurs se sentent bien tout de suite, même si les politiques qui leur donnent ce sentiment à court terme les feront se sentir plus mal à long terme. Les politiciens ne se soucient pas du long terme. Leur horizon, c'est la prochaine élection. Ils ne voient pas plus loin que ça.

#Glenn

Vous décrivez une situation où l'économie ne va pas bien, où le dollar pourrait atteindre un point de rupture, et où la classe politique refuse de prendre les décisions difficiles dans un tel contexte. Je ne sais pas si le terme « effondrement économique » suffit à décrire tout ça, mais dans ce cas-là, où va l'argent avisé dans le monde ?

#Peter Schiff

Eh bien, je pense que l'argent se dirige en ce moment vers les métaux précieux, les matières premières, l'or. Je pense aussi qu'il va vers les marchés étrangers, les marchés émergents. Moi, je considère que je fais partie de l'argent malin — c'est là que j'investis. Donc je pense que l'argent malin fait la même chose. C'est surtout en Asie, alors ? Oui, exactement. Les gens devraient regarder mes stratégies chez Euro Pacific Asset Management. Regardez mes fonds communs de placement, sans frais d'entrée, disponibles chez n'importe quel courtier à prix réduit. Vous pouvez trouver toutes les infos sur le site d'EuroPac, europac point com. Contactez Schiff Gold et procurez-vous un peu d'or et d'argent. À mon avis, ce sont les démarches importantes à faire dès maintenant pour se préparer à ce qui se passe, et à ce qui va se produire encore plus fortement à l'avenir.

#Glenn

Une dernière question sur l'Europe. Vous voyez de bonnes opportunités d'investissement là-bas, ou vous pensez qu'ils sont dans une situation plus difficile que les États-Unis ?

#Peter Schiff

Oui, écoutez, il y a des problèmes en Europe en général. Certains pays posent moins de difficultés que d'autres, et on essaie de se concentrer sur ceux-là. Mais beaucoup de choses dépendent vraiment des entreprises elles-mêmes. Il y a en Europe des sociétés qui, à mon avis, offrent une bonne valeur d'investissement, qui ont des marchés au-delà de l'Europe, et qui sont bien placées pour répondre à la demande des clients dans les marchés émergents, où je m'attends à une explosion de la demande. Je pense que quand le dollar s'effondrera, les autres monnaies vont

monter, et le pouvoir d'achat américain sera transféré à l'étranger. Et ça, ça va ouvrir de nouveaux marchés, de nouveaux consommateurs, et les entreprises prêtes à en profiter s'en sortiront très bien. C'est pour ça que je veux investir dans ces sociétés-là. Vous savez, le monde va changer. Pour certains, ce sera un changement positif.

Pour les Américains, les choses vont empirer, parce qu'on ne pourra plus vivre au-dessus de nos moyens. Il va falloir produire pour consommer. Il va falloir épargner pour pouvoir emprunter. Mais ça veut dire que les gens, ailleurs dans le monde, qui vivaient en dessous de leurs moyens pour nous permettre de vivre au-dessus des nôtres, eux, ils vont y gagner. Ils vont être libérés du fardeau de devoir approvisionner le consommateur américain et prêter à l'emprunteur américain. Ça va libérer du capital, ça va libérer des biens de consommation, et ils vont pouvoir profiter d'un niveau de vie plus élevé. Et ça veut dire aussi que les entreprises pourront gagner plus d'argent sur ces marchés, parce que leurs clients auront plus de pouvoir d'achat.

#Glenn

Eh bien, je crois avoir lu la plupart de vos livres, mais quand même... où est-ce que les gens peuvent vous retrouver, justement ?

#Peter Schiff

Je n'ai pas écrit de livre depuis un moment. Vous pouvez toujours trouver mes livres sur Amazon ou sur eBay, les livres de Schiff, vous voyez. Même s'il n'y en a plus beaucoup. Et maintenant, il faut les acheter d'occasion, je crois qu'il n'y en a plus de neufs. Ça fait un bon moment que je n'en ai pas écrit. Les éditeurs me relancent sans arrêt, mais je ne m'y suis pas remis. Le meilleur moyen de me suivre aujourd'hui, c'est mon podcast. Écoutez-le régulièrement sur shiftradio.com ou sur ma chaîne YouTube. Prenez l'habitude d'écouter mes podcasts hebdomadaires et suivez-moi sur les réseaux sociaux. Pas seulement sur YouTube, où je publie le podcast, mais aussi sur X. J'y partage en permanence mes opinions sur l'actualité du jour.

Et maintenant, j'ai plus d'un million quatre cent mille abonnés. Donc je me construis une tribune de plus en plus grande, tu vois, pour pouvoir faire entendre ma voix. Alors tu devrais me rejoindre, et encourager tes amis à le faire aussi. Plus il y a de gens qui me suivent et qui repartagent ce que je dis, plus je peux diffuser largement mon message — qui est la vérité. J'essaie vraiment de faire circuler la vérité, mais il y a un grand chœur de mensonges qui couvre tout. Alors plus j'ai de soutien, mieux c'est. Excellent. Eh bien, merci beaucoup d'avoir pris le temps.

#Peter Schiff

Très bien, prenez soin de vous.